

« A bout de souffle » : Jean Luc Godard, le cinéaste qui n'aimait pas les juifs, s'est suicidé



Jean-Luc Godard a toujours affiché son antisémitisme et son total soutien aux palestiniens, même lorsque ces derniers commettaient des attentats meurtriers.

[Jean-Luc Godard, cinéaste emblématique de la Nouvelle Vague, est mort, mardi 13 septembre.](#) A 91 ans, le cinéaste franco-suisse, retiré à Rolle sur les bords du lac Léman, a eu recours à l'assistance au suicide pour mettre fin à ses jours, comme l'a fait savoir le conseiller de sa famille à l'Agence France-Presse. « *M. Godard a eu recours à l'assistance légale en Suisse d'un départ volontaire suite à de "multiples pathologies invalidantes" selon les termes du rapport médical* », a expliqué Patrick Jeanneret, confirmant [une information publiée par le journal Libération.](#)

En près de soixante ans de carrière et autant de films, le cinéaste s'est souvent exprimé dans les pages des journaux sur la littérature, la politique, la télévision, le sport, mais surtout sur le cinéma. Toute sa vie, **Godard s'est révélé plus antisémite que Jean-Marie Le Pen ou Dieudonné.**

L'oeuvre cinématographique de Jean-Luc Godard s'inscrit dans

le cadre de l'activisme propalestinien. Pour Jean-Luc Godard « il n'existait pas d'activisme propalestinien, seulement un activisme anti-juifs d'Israël, puisque lorsque les « Palestiniens » se font massacrer en Syrie, les activistes propalestiniens s'en fichent et ne pipent pas mot ».

Son film d'essai de 1976, « Ici et ailleurs » contient des représentations positives des terroristes arabes, et il compare Golda Meir à Hitler, en superposant en alternance la photo de l'un et de l'autre. A l'occasion de la sortie de ce film, Godard avait indiqué « que son grand-père « était anti-juif ; alors que je suis antisioniste, il était antisémite. » Et en 2018, il a prêté son nom au boycott par les cinéastes d'un événement français célébrant le cinéma israélien.

Le réalisateur mythique d'« À bout de souffle », du « Mépris » ou de « Pierrot le fou » a aussi critiqué des films sur l'Holocauste tels que *La liste de Schindler* et *Shoah*, comme c'est étrange, mais promis juré, « seulement pour des raisons artistiques ».

En 1960, âgé de seulement 29 ans, Godard donne son premier entretien aux médias français Monde pour la sortie du long-métrage A bout de souffle. Il expliquait dans les colonnes du Monde : « Depuis longtemps le garçon est obsédé par la mort, il a des pressentiments. Pour cette raison j'ai tourné cette scène de l'accident où il voit un type mourir dans la rue. J'ai cité cette phrase de Lénine : "Nous sommes tous des morts en permission", et j'ai choisi le Concerto pour clarinette que Mozart écrivit peu de temps avant de mourir (...). Je me suis inspiré d'un ami qui voyage et que je soupçonne de faire du trafic. Lui aussi pense à la mort. Socialement je suis différent du personnage de Belmondo. Moralement, il me ressemble davantage. Il est un peu anarchiste... »

En 2010, la Zionist Organization of America (ZOA, organisation sioniste américaine) a qualifié Godard d'« antisémite virulent », affirmant que Godard avait fait des commentaires

antisémites et utilisé un langage antisémite dans ses films. Des organes de presse juifs ont eux aussi formulé des accusations selon lesquelles le cinéaste était un antisémite.

Alors aujourd'hui, les médias Israéliens ou européens détenus par des patrons de confession juive ne pleurent pas la mort de Jean-Luc Godard. Car il n'y a pas de « grand pardon » de lka part de tous ceux qui ont fait les frais de son antisémitisme.

Francis GRUZELLE

Journaliste et écrivain

Carte de Presse 55411